



Le Mapouka en Côte d'Ivoire : origines d'une danse traditionnelle et stratégies de pérennisation (xx^e siècle)

Esther Blath AZAGNI

Enseignante-chercheuse, Département d'Histoire

Université Alassane Ouattara

Bouaké - Côte d'Ivoire

Email : azagniblathesther@gmail.com

&

Jean-Jacques ESSOH

Chercheur, Institut d'Histoire, d'Art

et d'Archéologie Africains

Université Félix Houphouët Boigny

Abidjan- Côte d'Ivoire

Email : jjessoh@yahoo.fr

Résumé :

La Côte d'Ivoire possède une richesse de danses folkloriques qui animent les festivités et rythment la vie communautaire. Parmi ces danses, le Mapouka occupe une place particulière. L'étude de cette danse, dans le cadre du présent article, vise à comprendre ses racines culturelles à travers ses origines et à identifier les stratégies envisageables pour sa pérennisation. La démarche méthodologique adoptée pour cette recherche a consisté en la collecte de sources orales, écrites, audiovisuelles et de publications scientifiques. L'exploitation critique des informations issues de ces différents canaux de connaissance a permis de traiter de manière approfondie la question étudiée.

Mots-clés : Côte d'Ivoire, Danses folkloriques, Mapouka, Origines, Pérennisation.

Mapouka in Côte d'Ivoire : origins of a traditional dance and strategies for its preservation (20th century)

Abstract :

Côte d'Ivoire boasts a rich tradition of folk dances that enliven festivities and mark the rhythm of community life. Among these dances, the Mapouka occupies a special place. The study of this dance, in the context of this article, aims to understand its cultural roots through its origins and to identify possible strategies for its preservation. The methodological approach adopted for this research involved collecting oral sources, audiovisual sources and scientific publications. Critical analysis of the information obtained from these different channels of knowledge enabled an in-depth examination of the subject under study.

Keywords : Côte d'Ivoire, Folk dances, Mapouka, Origins, Préservation.



Introduction

Le *Mapouka* est une danse traditionnelle ivoirienne dont l'exécution suscite enthousiasme, gaieté et défoulement. Rythmée et entraînante, elle captive au point qu'il est difficile d'y résister tant ses sonorités et ses mouvements procurent une atmosphère festive. Issue du riche patrimoine culturel des peuples de la région côtière ivoirienne, elle est particulièrement associée aux Aïzi, établis depuis le XVIII^e siècle sur la rive occidentale de la lagune Ébrié, et faisant partie des Akan lagunaires de Côte d'Ivoire. Pour ce peuple¹, le *Mapouka* se présente comme un élément identitaire et fédérateur².

Dans un contexte contemporain marqué par la valorisation et la protection du patrimoine culturel, la préservation des savoirs endogènes et la transmission de l'héritage immatériel aux générations futures s'imposent comme des nécessités. Conscients de cet enjeu, les Aïzi ont initié diverses actions, notamment le *Mapouka Festival*³, organisé chaque année pour promouvoir la version originelle de cette danse et faire connaître les us et coutumes qui structurent leur société. Toutefois, pour renforcer cette reconnaissance, il demeure essentiel de procéder à une analyse historique et critique du *Mapouka*. L'objectif de cette étude est donc de mieux comprendre les racines culturelles

¹ Répartis en trois aires dialectales : le *Lélou*, le *Mobou* et l'*Aporo*.

² Au regard de la diversité linguistique et du mode de filiation observé, le *Mapouka*, en plus de la lagune, constitue l'un des traits unificateurs de ce peuple lagunaire.

³ La première édition s'est déroulée les 7, 8 et 9 novembre 2024 à Nigui-Saff.

de cette danse. Deux interrogations guident alors notre réflexion : quelles sont les origines de cette danse et quelles stratégies peuvent garantir sa pérennisation ? Au regard de l'ensemble des questions énoncées, il convient de soutenir l'hypothèse selon laquelle le *Mapouka*, bien qu'ayant été modernisé, peut être préservé dans sa forme authentique grâce à des stratégies communautaires et institutionnelles ciblées.

Sur le plan méthodologique, notre démarche a reposé principalement sur la tradition orale. Nous avons collecté des sources dans l'espace aïzi, notamment à Téfrédji, Attoutou A, Tiagba et Nigui-Saff, puis étendu nos investigations aux Avikam, à Dabou et à Abidjan, afin de confronter et de valider les témoignages. Ces enquêtes orales, menées selon la méthode semi-directive⁴, ont été combinées à l'observation participante et à des entretiens guidés par un questionnaire préétabli. Ce dispositif nous a permis de recueillir des données à la fois qualitatives et quantitatives sur le *Mapouka*. Par ailleurs, nous avons mobilisé des sources audiovisuelles et complété nos informations par une littérature savante, avant de procéder à une analyse critique pour en garantir la fiabilité. L'argumentation qui en découle se déploie en deux axes. Le premier revient sur la question de l'origine du *Mapouka* et le second s'attache à mettre en relief les stratégies visant à assurer la pérennisation de cette danse traditionnelle.

⁴ Il s'agit d'une technique partiellement guidée par des questions et partiellement libre dans les réponses. En effet, il est important de laisser les témoins développer leurs points de vue sans tenter d'influencer leurs propos. Lorsque leurs interventions sont épuisées, le chercheur relance le dialogue en abordant les thèmes fondamentaux de l'entretien.



1. Le *Mapouka* : naissance d'une danse traditionnelle communautaire

La danse du *Mapouka*, possède des origines spécifiques, une signification profonde, et se caractérise par une façon particulière d'être exécutée.

1.1. Origines ethniques et géographiques du *Mapouka*

La danse du *Mapouka* tire ses origines des communautés lagunaires du sud⁵ de la Côte d'Ivoire. Elle est née au **XX^e siècle** à **Nigui-Saff**, selon les informations recueillies dans l'espace aïzi, dans un contexte rural marqué par le partage, la vie communautaire et le respect des traditions⁶. **Pitté Albert**⁷, natif de Nigui-Saff et promoteur du groupe **Nigui-Saff K Dance**⁸, confirme cette origine géographique en affirmant : «le *Mapouka* a ses jeunes racines profondément ancrées dans le sable fin blanc de Nigui-Saff»⁹. Nigui-Saff est un village des **Aïzi**, dont le

⁵ Cette danse est particulièrement pratiquée par les peuples aïzi, alladian et avikam.

⁶ M'Boua Jean Antoine, entretien réalisé le 29 juin 2018 à Dabou.

⁷ Pitté Albert a été distingué en août 2001 dans l'ordre du mérite culturel ivoirien.

⁸ C'est l'un des tout premiers groupes de musique à avoir révélé au grand public le *Mapouka* originel. Composé d'une dizaine de jeunes, ce groupe sous la direction de Pitté Albert, a enregistré sa première maquette et assuré la promotion du *Mapouka* originel. Il a été élu meilleur groupe de danse traditionnelle au Kora Awards 1999 en Afrique du Sud.

⁹ Pitté Albert, entretien avec Djasso.com, Le *Mapouka* et Nigui-Saff, 2023, <https://djasso.com/le-a17086840571.html>, Témoignage du maître danseur et promoteur du *Mapouka* traditionnel. (Consulté le 13 août 2024).

dialecte est le « *Lelou* ». Il fait partie des 17 villages aïzi situés sur les rives de la lagune Ébrié, dans la sous-préfecture d'Attoutou, département de Jacqueville. Ce village est désigné par les populations locales comme « **le temple du Mapouka** »¹⁰ comme l'illustre la photographie de la pancarte située à l'entrée du village.

Photo 1 : Pancarte signalétique à l'entrée du village de Nigui-Saff



Source : Clichés des auteurs. Photographie prise le 30 août 2024 à Nigui-Saff.

Le *Mapouka* puise son inspiration dans l'*Awoussi*¹¹, une danse traditionnelle avikam. **Avi Tendji Emmanuel**, fils de Nigui-Saff, a réinterprété et adapté l'*Awoussi* aux réalités culturelles du peuple aïzi, touchant à la fois l'aspect

¹⁰ Lezou Lambert, enquête orale effectuée le 04 septembre 2015 à Nigui-Saff.

¹¹ Les traditions attribuent à Aïkpa Briguess un Avikam de Grand Lahou la paternité de l'*Awoussi*. Signifiant ma coépouse en Avikam, le *awessé* est une danse traditionnelle de réjouissance de Grand Lahou.



chorégraphique et musical. Selon ELLA (2018, 150) : « *L'Awoussi* est une danse que les jeunes filles exécutent le soir au clair de lune, sur une rythmique particulière faite de roulements de tam-tam et au son de l'ahoussi (instrument de musique) ». Le **Mapouka originel** est donc l'initiative de **l'adjudant-chef Avi Tendji Emmanuel (voir photo 2)**, qui a su réinventer *L'Awoussi* avikam pour créer le *Mapouka* en 1988. Par la suite, cette danse sera **modernisée et popularisée** par Pitté Albert. Avant sa diffusion en milieu urbain et sa transformation en phénomène populaire, le *Mapouka* était une pratique **codifiée**, étroitement liée aux dynamiques sociales et spirituelles locales. Avec le temps, il a traversé les générations pour devenir un **véritable langage artistique et identitaire**, possédant sa **signification propre** et une **façon d'être dansé** qui lui est caractéristique.

Photo 2 : L'adjudant-chef Avi Tendji Emmanuel, initiateur du *Mapouka*



Source : Extrait des sources d'archive de Nigui-Saff, photographie prise en 1990 à Adzopé.

1.2. Le *Mapouka* : exécution et signification de la danse

Le *Mapouka* tire son nom de la contraction de l'expression « *Mapouka té* », qui signifie en Aïzi « mettre tout en sécurité ». Autrement dit, il s'agit de s'assurer que tout est en ordre avant de participer au rendez-vous de la danse et du rythme, car ce dernier est si envoûtant que l'on risque de s'attarder longtemps à la fête¹². Concernant l'exécution de la danse, Lambert Mel Lezou précise : « la particularité de cette danse réside dans le blocage de tout le corps à l'exception des muscles fessiers »¹³. Le *Mapouka* originel se danse donc debout, sans s'abaisser¹⁴. Décrivant sa méthode, Avi Tendji Emmanuel, l'inventeur du *Mapouka*, explique :

« Quand je prenais ma fille, je l'attrapais par le tronc, je l'immobilisais et je l'obligeais à travailler les nerfs fessiers. Vous voyez, quand les fesses bougent, le tronc reste bien droit. Autrement dit, vous ne voyez jamais une femme danser courbée pour montrer son postérieur »¹⁵.

La chorégraphie traditionnelle consistait à immobiliser la partie supérieure du corps, légèrement inclinée à 50-60°, tandis que le bas du corps vibrait au rythme syncopé des

¹² Pitté Albert, entretien avec Djasso.com, Le *Mapouka* et Nigui-Saff, 2023. <https://djasso.com/le-a17086840571.html>, (Consulté le 13 août 2024).

¹³ Selon Lambert Mel Lezou, Nigui Saff K-Dance, Documentaire *Mapouka Originel*, CNAC, 2022. Documentaire de promotion et sauvegarde du *Mapouka* originel.

¹⁴ Propos recueillis auprès de Médard Akre, fils de Nigui Saff, extrait du 19H30 du journal sur RTI 2.

¹⁵ Nigui Saff K-Dance, Documentaire *Mapouka Originel*, CNAC, 2022. Documentaire de promotion et sauvegarde du *Mapouka* original.



Soumission : 11/09/2025 Acceptation : 20/09/2025 Publication : 25/09/2025

tam-tams et des voix¹⁶. Le *Mapouka* est traditionnellement pratiqué par les femmes et est associé à diverses occasions festives, telles que les mariages, les sorties de nourrice, les fêtes de génération, ainsi que toute célébration communautaire¹⁷.

Photo 3 : Vue de l'exécution de la danse *Mapouka*



Source : Nigui-Saff, Hoza – Clip vidéo officiel, 1998.

Par ailleurs, le *Mapouka* revêt plusieurs dimensions significatives et symboliques. Il incarne avant tout la puissance et la fertilité féminine au sein de la communauté. À travers les mouvements codifiés du bassin, le corps de la femme devient un langage symbolique, mettant en lumière son rôle essentiel dans la continuité de la vie sociale et

¹⁶Pitté Albert, entretien avec Djasso.com, Le *Mapouka* et Nigui-Saff, 2023, <https://djasso.com/le-a17086840571.html>, (Consulté le 13 août 2024).

¹⁷ Nanga Philémon, propos recueillis le 30 juin 2024 à Dabou.

culturelle. Ces gestes expriment non seulement la douceur et la grâce associées à la féminité, mais renvoient également à la fertilité, en évoquant les cycles de la nature et de la reproduction. Décrivant les danses observées lors des grandes cérémonies de réjouissance chez les Brignans, Terrasson souligne : « les femmes font des grâces en exécutant un pas cadencé, en trémoussant leurs fesses qu'elles ont, comme toutes les négresses, très volumineuses »¹⁸. Ainsi, par ses mouvements traduisant la grâce féminine, le *Mapouka* devient une célébration symbolique de la fécondité. En outre, le port du « *vombo*¹⁹ » élément constitutif du mariage traditionnel, ainsi que les colliers de perles portés comme parure visible, témoignent de la capacité de la femme à donner la vie.

Cette danse, à la fois festive²⁰, symbolique et spirituelle, possède également une dimension thérapeutique, puisqu'elle est perçue comme un moyen de résoudre certains problèmes liés à la fertilité. À ce sujet, Yaya (2013, p. 89) précise : « c'est une danse féminine à destination des hommes et dont la fonction latente serait la guérison de l'indicible impuissance masculine ». Le *Mapouka* n'apparaît donc pas comme un simple divertissement, mais bien comme un acte social et rituel. Latte (2018, p. 168) rappelle d'ailleurs que les danses pouvaient servir de thérapie pour

¹⁸ ANCI : 2DD93 : Colonie de la Côte d'Ivoire. Rapport Terrasson, Administrateur adjoint de Grand-Lahou, 17 Janvier 1909, coutume dida, Lahou, notes sur le pays dida.

¹⁹ Djaman Rohou Marthe, Ménagère, enquête effectuée à Tiagba le 23 juin 2014.

²⁰ « Mapouka : une danse de fête et de culture », Afrisson.com, 2021, Disponible sur : <https://www.afrisson.com/mapouka-8236/Présentation-historique-et-culturelle-du-Mapouka>, (consulté le 13 août 2024).



désamorcer les tensions sociales. Dans ce sens, le *Mapouka* joue un rôle symbolique fort, notamment dans le cadre de la réconciliation conjugale : « lorsqu'un couple est en froid, la femme se pare de ses plus beaux ornements, se place au milieu de la cour du village et danse pour se réconcilier avec son mari »²¹.

En somme, l'étude des origines ethniques et géographiques du *Mapouka*, ainsi que l'analyse de son exécution et de sa signification, révèlent que cette danse dépasse le simple cadre du divertissement. Elle se présente comme une pratique codifiée, symbolique et identitaire, porteuse de valeurs sociales, culturelles et spirituelles. Cependant, face aux mutations sociales, à l'urbanisation et aux musiques modernes qui tendent parfois à en altérer l'authenticité de cette danse, se pose la question de sa survie dans le temps. D'où l'importance d'examiner les stratégies visant à assurer la pérennisation du *Mapouka*.

2. Les stratégies de pérennisation et de perpétuation du *Mapouka*

Dans la perspective d'assurer la pérennisation et la perpétuation du *Mapouka*, plusieurs stratégies ont été mises en œuvre ou demeurent envisageables.

²¹ « Les danses locales en Côte d'Ivoire : du traditionnel au moderne », <https://www.pulse.ci/articles/musique/les-danses-locales-qui-ont-debarque-dans-lindustrie-musicale-ivoirienne-2024090510592809949>, (Consulté le 13 août 2024).

2.1. La sensibilisation et l'éducation : deux leviers pour la pérennisation et la vulgarisation du *Mapouka*

Pour garantir la pérennité du *Mapouka*, l'implication de la communauté aïzi demeure cruciale. En effet, cette danse doit être perçue comme l'affaire de tous, et la participation active des Aïzi s'avère indispensable à sa préservation en tant que patrimoine culturel. À cet effet, des campagnes de sensibilisation doivent être menées auprès des ressortissants afin de susciter leur intérêt pour cette forme d'art. En valorisant auprès des populations locales la dimension patrimoniale et identitaire du *Mapouka*, on encourage leur participation et leur soutien collectif. Comme le souligne Aïkpa Martin, premier notable d'Attoutou A : « l'organisation d'événements culturels invitant les habitants à pratiquer et à célébrer le *Mapouka* renforce le sentiment d'identité et de fierté culturelle »²². De telles initiatives, tout en assurant la transmission de la tradition aux générations futures, contribuent également à créer un environnement propice à l'interculturalité et à l'échange de connaissances (Mèlèdje, 2015, p. 331). Elles stimulent ainsi l'intérêt et l'appréciation de cette danse, renforçant son ancrage dans la communauté.

Pour vulgariser le *Mapouka* en tant que patrimoine culturel, des actions de valorisation et de défense, à l'image de celles menées par Pitté Albert et Firmin Nanga²³, sont à encourager. Ces initiatives, qui visent à une réappropriation culturelle par leur groupe ethnique, apparaissent particulièrement salutaires. De même, certains producteurs,

²² Aïkpa Martin, entretien réalisé le 03 juillet 2024 à Attoutou A.

²³ Certains ressortissants de la région aïzi à l'instar de Pitté et de sa troupe par diverses initiatives tentent de défendre la voie du *Mapouka* authentique face à ce qu'ils jugent être une dérive, mais en vain.



à l'instar de Philippe, interrogé et cité par Yaya Koné, s'engagent activement dans la promotion de la culture aïzi. Se positionnant comme un gardien de la tradition, ce dernier rétorque face à la critique : « c'est mon passé, mon histoire, mon héritage, c'est à moi de le valoriser » (Yaya, 2013, p. 90). L'engagement communautaire, bien que primordial, ne saurait constituer l'unique option. Il est tout aussi essentiel d'accorder une attention particulière au volet éducatif, car la pérennité d'une tradition repose largement sur l'éducation. Dans cette perspective, des campagnes de sensibilisation doivent être menées auprès des décideurs et des pouvoirs publics afin de favoriser l'intégration du *Mapouka* dans les programmes éducatifs²⁴. Pour concrétiser cette démarche, l'élaboration de modules de formation incluant des cours de danse traditionnelle pourrait être envisagée dans les établissements scolaires ainsi que dans les instituts de formation artistique et culturelle tels que l'INSAAC²⁵. Ces modules constitueraient de véritables courroies de transmission, permettant de préserver et de transmettre aux jeunes générations les techniques, les récits et l'univers culturel qui entourent cette danse patrimoniale.

En initiant les jeunes aux techniques, aux mouvements et aux récits qui accompagnent ces danses, on favorise une connexion profonde avec leur héritage culturel. La sensibilisation menée auprès des écoles, des associations et

²⁴ M'Boua Jean Antoine, entretien réalisé le 29 juin 2018 à Dabou.

²⁵ Entretien avec Babacar Ouatta, 65 ans, magistrat, Abidjan, le 03 juillet 2024. L'Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle enseigne un large éventail de danses traditionnelles ivoiriennes. On peut citer l'*Adabagne*, le *Kete*, le *Bento* et l'*Aboma* qui sont des danses *bron*. Ceux-ci sont mises en valeur par l'ensemble *Tuwani Ofri Titi*.

du grand public contribue à développer une conscience collective de l'importance de préserver ces formes d'expression orale et corporelle. Parallèlement, la création de groupes de danse locaux et l'organisation de spectacles ou de compétitions constitueraient des moyens efficaces pour encourager l'implication active des jeunes. De telles initiatives offriraient également des occasions privilégiées de partage intergénérationnel, renforçant ainsi la transmission et la valorisation de ces traditions dans un esprit de continuité culturelle.

Dans le processus de perpétuation et de transmission du *Mapouka* en tant qu'héritage culturel, la mise en place de centres de documentation et la création de groupes de recherche revêtent une importance capitale sur le plan éducatif. La documentation constitue en effet un outil essentiel pour la sauvegarde d'une danse traditionnelle. La formation de tels groupes permet de collecter et d'archiver les multiples dimensions de cette pratique, qu'il s'agisse des mouvements et séquences chorégraphiques, de la musique qui les accompagne ou encore des costumes traditionnels qui en complètent l'expression. Ces équipes de recherche auraient également pour mission de mener des entretiens avec les anciens et les praticiens, afin de recueillir les traditions orales et les témoignages précieux qui enrichissent la compréhension du *Mapouka* et de son contexte culturel. Une telle démarche de recherche et de conservation contribuerait à la création d'une base de données structurée, ressource indispensable pour la formation des générations futures et pour garantir la préservation des caractéristiques uniques de cette danse.

De plus, il est impératif de documenter les danses traditionnelles ainsi que leur contexte historique. Dans cette



Soumission : 11/09/2025 Acceptation : 20/09/2025 Publication : 25/09/2025

perspective, la création d'archives audiovisuelles serait particulièrement bénéfique, car elle permettrait de capturer non seulement les performances, mais aussi l'essence même de cette danse. Par ailleurs, l'usage des nouvelles technologies offre de nouvelles opportunités pour élargir la visibilité de ces pratiques. Une présence active sur les plateformes numériques ou via des applications dédiées permettrait de diffuser des tutoriels, des vidéos et des contenus historiques, attirant ainsi un public jeune et connecté, désireux d'interagir de manière vivante avec son héritage culturel. Comme l'a souligné Serges Bessidjo, l'un de nos informateurs, cette approche contribuerait à renforcer l'appropriation collective du *Mapouka* :

Une fois cette documentation réalisée, il importe de mettre en valeur ce patrimoine à travers l'organisation de festivals culturels annuels consacrés au *Mapouka* authentique, idéalement dans ses zones d'origine, à l'image de ce qui a déjà été initié depuis l'année dernière (2024). De même, la création d'un musée ou d'un centre culturel lagunaire constituerait un outil précieux pour exposer costumes, instruments, récits historiques et témoignages, assurant ainsi une transmission à la fois visuelle et interactive²⁶.

Comme on peut le constater, la documentation et la recherche constituent des aspects indispensables dans le processus de patrimonialisation du *Mapouka*, de même que sa protection en tant que patrimoine culturel.

²⁶ Serges Bessidjo, 61 ans, cadre aïzi, enquête effectuée à Tiagba le 05 août 2024.

2.2. La protection patrimoniale du *Mapouka*

La protection patrimoniale constitue une étape essentielle dans la sauvegarde du *Mapouka*. La reconnaissance officielle de cette danse en tant que patrimoine culturel immatériel, par des institutions nationales ou internationales, permettrait de la protéger contre toute forme de disparition. Pour assurer sa pérennité, le *Mapouka* devrait bénéficier d'un statut officiel de protection. Son inscription au Patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO, à l'instar du *Zaouli*²⁷ de la région de la Marahoué, inscrit depuis le 6 décembre 2017 (Atché, 2023, p. 85), offrirait une reconnaissance mondiale et renforcerait considérablement les efforts de sauvegarde et de valorisation de cette danse traditionnelle.

Au niveau national, un cadre légal pourrait être mis en place afin de protéger le *Mapouka* contre toute exploitation dénaturante. La modernisation de cette danse devrait s'appuyer sur des normes à la fois éthiques et esthétiques, en veillant à promouvoir un *Mapouka* épuré, qui conserve son originalité tout en respectant les codes de décence. La création d'un label culturel certifiant des représentations conformes aux valeurs originelles contribuerait à préserver l'intégrité de la tradition. Il est également nécessaire de reconnaître les communautés d'origine comme dépositaires de droits collectifs sur cette pratique. Cela garantirait que

²⁷ Le *Zaouli* à l'origine est inspiré du *Boulou* et du *Djela*, deux masques du peuple gouro installé dans le centre ouest de la Côte d'Ivoire. Représentant à la fois une danse et un masque, le *Zaouli* a été créé dans les années 1950 à Zrabi Séhifla. Réputé pour ses pouvoirs permettant l'accroissement de la productivité du village dans lequel il est pratiqué, la danse traditionnelle *Zaouli* a pour but de mettre un point d'honneur sur la beauté féminine. De manière pratique, le *Zaouli* est la synthèse de la sculpture, la musique et le tissage. C'est l'identité culturelle et artistique du peuple gouro.



toute utilisation commerciale du *Mapouka* mentionne explicitement son origine et que les retombées économiques bénéficient aux populations héritières de cette danse. La valorisation économique des danses traditionnelles constitue en effet un facteur essentiel pour leur avenir.

Par exemple, la mise en place d'initiatives de tourisme culturel, telles que des festivals et des événements célébrant le *Mapouka*, permettrait de susciter l'intérêt des visiteurs. De même, des programmes immersifs, offrant la possibilité d'apprendre et d'expérimenter directement la danse, enrichiraient l'expérience culturelle. Enfin, la collaboration avec des organisations culturelles et des musées contribuerait non seulement à promouvoir le *Mapouka*, mais également à fournir un soutien économique durable, indispensable à sa pérennité. La création de centres de sauvegarde ou de musées dédiés, où la danse est enseignée, documentée et valorisée, vient compléter la transmission orale et gestuelle, souvent fragile. Ces structures garantissent que la tradition puisse continuer à vivre dans le temps, même en dehors de ses contextes d'origine.

En somme, la valorisation et la perpétuation d'une danse ancestrale nécessitent une approche multidimensionnelle associant éducation, diffusion et protection patrimoniale. En combinant ces stratégies, il est possible non seulement de célébrer nos richesses culturelles, mais aussi de renforcer les identités locales. Cela contribue à assurer la survie des danses traditionnelles dans une société moderne, tout en créant des passerelles solides entre générations. La promotion du *Mapouka* doit également passer par des partenariats internationaux. Inviter des danseurs ivoiriens à se produire dans des festivals mondiaux ou organiser des

tournées culturelles en Afrique, en Europe et en Amérique permettrait de positionner le *Mapouka* comme un art patrimonial reconnu à l'échelle internationale.

Conclusion

Cette étude a permis de montrer que le *Mapouka*, danse traditionnelle des Aïzi, est bien plus qu'un simple divertissement. Il constitue un véritable patrimoine culturel. Les résultats ont mis en lumière ses origines à Nigui-Saff, son lien avec l'*Awoussi* avikam, ainsi que l'apport des précurseurs tels qu'Avi Tendji Emmanuel et Pitté Albert dans sa réinvention et sa modernisation. L'analyse des pratiques et de la transmission a révélé l'importance de stratégies combinant sensibilisation, éducation, documentation, protection légale et valorisation économique pour assurer sa pérennisation. Ainsi, l'hypothèse formulée au départ se trouve confirmée. Cette recherche ouvre des perspectives intéressantes telles que l'étude de l'évolution du *Mapouka* du milieu rural à la scène internationale, l'analyse des trajectoires des artistes, la compréhension des mécanismes de censure et l'exploration de son potentiel économique et touristique.



Sources et bibliographie

Sources :

1. Sources orales

N°	Nom et prénoms	Fonctions	Âge	Date et le lieu de l'entretien	Thèmes abordés
1	AÏKPA Martin	Notable	58 ans	03 juillet 2024 à Attoutou A	L'importance de la sensibilisation du peuple aïzi.
2	BESSIDJ O Serges	Cadre	61 ans	05 août 2024 à Tiagba	Actions de pérennisation du <i>Mapouka</i> et des danses traditionnelles.
3	DJAMA N Rohou Marthe	Ménagère	58 ans	23 juin 2014 à Tiagba	Les danses traditionnelles aïzi ; la femme dans la société aïzi.
4	LEZOU Lambert	Chef du village	62 ans	04 septembre 2015 à Nigui-Saff	Histoire de Nigui Saff.
5	M'BOUA Jean Antoine	Enseignant	60 ans	29 juin 2018 à Dabou	Histoire des Aïzi, les cérémonies de

					réjouissance.
6	NANGA Dadié Philémon	Commissaire général du <i>Mapouka</i> festival	55 ans	30 juin 2024 à Dabou	Le Mapouka, ses origines, sa signification.
7	OUATT A Babacar	Magistrat	65 ans	03 juillet 2024 à Abidjan	La culture aïzi, les stratégies de perpétuation du <i>Mapouka</i> .

2. Sources écrites

Archives Nationales de Côte d'Ivoire (ANCI) : 2DD93 : Colonie de la Côte d'Ivoire. *Rapport TERRASSON de Fougère*, Administrateur Adjoint de Grand Lahou, 17 Janvier 1909, coutume Dida, Lahou et notes sur le pays Dida.

3. Webographie

La danse qui électrise Abidjan, Courrier International, 22 juin 2000, Disponible sur : <https://www.courrierinternational.com/article/2000/06/22/la-danse-qui-electrise-abidjan> , (consulté le 13 août 2024).

Le Mapouka serré ou par-delà bien et mal, Blog personnel, 5 novembre 2007, Disponible sur : <https://akepatrice.wordpress.com/2007/11/05/le-mapouka-serre-ou-par-dela-bien-et-mal/> , (consulté le 13 août 2024).

Le Mapouka et Nigui-Saff, Disponible sur : <https://djasso.com/le-a17086840571.html> , (consulté le 13 août 2024).

Mapouka : une danse de fête et de culture, Afrisson.com, 2021, Disponible sur : <https://www.afrisson.com/mapouka->



Soumission : 11/09/2025 Acceptation : 20/09/2025 Publication : 25/09/2025

[8236](#)/Présentation historique et culturelle du Mapouka, (consulté le 13 août 2024).

Nigui-Saff : terre du Mapouka, Disponible sur :

<https://www.rezoivoire.net/ivoire/patrimoine/3471/nigui-saff-terre-du-mapouka.html> , (consulté le 13 août 2024).

Réhabilitez le Mapouka, Disponible sur :

<https://www.afrik.com/rehabilitez-le-mapouka> (consulté le 13 août 2024).

Bibliographie

- AKA Atché Michel, KOUADIO Aya Anita Sandrine, AHOUA Jean-Jacques, (2023). « Le Bollo, une danse kroumen de Côte d'Ivoire : évolution et valorisation d'un patrimoine culturel du XVIIIe à nos jours », *Les Cahiers d'Histoire et Archéologie*, N°21 annuel, pp. 83-96.
- ELLA Tano Mehso Mylène, (2018). *Rapport à l'hévéaculture et persistance des conflits intra-familiaux au sud ivoirien : le cas des populations de Nandibo 2 et Yassap A dans la région des grands ponts*, Thèse de Doctorat Unique, Université Félix-Houphouët Boigny, Département de Sociologie, Abidjan.
- LATTE Egue Jean-Michel (2018). *L'histoire des Odzukru, peuple du Sud de la Côte d'Ivoire. Des origines au XIXe siècle*, Paris : L'Harmattan.
- MELEDJE Raymond (2015). « L'interculturalité dans les communautés lagunaires Ahizi (Côte d'Ivoire) : une problématique du vivre ensemble », *International*

Journal of Multidisciplinary Research and Development,
Vol. 2, Issue 10, pp. 330-337.

YAYA Koné (2013). « Les Africains modernes ou l'art de réinventer la tradition. Une approche sociologique des danses ivoiriennes », *ERES-RELA*, Université Lille Nord de France, pp. 81-101.